



# UN MÉDIATEUR À NOTRE AUNE

Texte du message présenté  
le 13 novembre 2005

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain  
seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.*

*Matthieu 4:4*

*Avec*

**JOSÉ ÉLYSÉE**

Ces magnifiques sommets des montagnes du nord de l'Italie racontent l'histoire de l'un des épisodes les plus sanglants de l'intolérance religieuse. Ce fut le dernier soubresaut de l'une des guerres les plus tragiques du Moyen Âge : le massacre des Vaudois. Et l'élément le plus incompréhensible de cette guerre est certainement l'homme qui l'a menée, un monarque éclairé.

C'est du Palais de Versailles, dont il avait fait le centre névralgique de son royaume, que Louis XIV régnait sur la France. Ce



château est synonyme de luxe et de dépenses fastueuses car le Roi Soleil n'épargna aucune dépense pour faire de Versailles et de ses jardins le plus splendide ensemble architectural du monde.

La vie à Versailles n'était qu'une extravagante poursuite du plaisir. Opéras et tragédies, concerts et comédies se succédaient dans les vastes salles du palais. La fête et les jeux ne semblaient jamais devoir s'arrêter. La table du roi offrait les plus exquis raffinements au point qu'une dame de la cour déclara que si elle se bornait à manger la moitié seulement de tout ce que Louis XIV ingurgitait, elle mourrait en l'espace d'une semaine !

Et pourtant ce fut ce roi, qui vivait volontiers dans le plaisir et qui n'hésitait pas à collectionner des maîtresses, qui prit sur lui d'envoyer ses dragons débusquer les Vaudois de leurs ultimes cachettes. Ce roi, qui n'était guère versé dans les subtilités théologiques et les controverses religieuses, décida de débarrasser son territoire de tous les hérétiques. C'est ainsi que

des mesures violentes de conversion des protestants au catholicisme, mieux connues sous le nom de "Dragonnades", ternirent ce siècle des lumières.

Quelles motivations ont pu pousser Louis XIV à agir ainsi? Une partie de la réponse se trouve dans le choix des médiateurs que nous plaçons entre Dieu et nous, et la manière dont nous leur faisons dire ce que nous voulons bien entendre.

C'était le Vendredi Saint de 1686. Les Vaudois étaient rassemblés dans l'Église d'Angrogna. Ils savaient que les soldats du roi approchaient. Le pasteur Henri Arnaud pria ainsi : « Seigneur Jésus ! Tu as souffert et tu es mort pour nous ; accorde-nous la grâce de souffrir et de mourir pour toi. »

Et toute la congrégation répondit : « Je puis tout par celui qui me fortifie. »

L'ambiance de cette fin de semaine de Pâques était à la veillée d'armes. De grandes foules se pressaient pour partager le repas du Seigneur dans les églises vaudoises. Au point qu'en divers endroits, il fallut tenir le service en plein air. Pour beaucoup d'entre eux, ce fut leur dernière communion.

Puis, au point du jour du 22 avril, trois coups de canons, se répercutant de montagne en montagne, donnèrent aux deux armées, l'une française et l'autre savoyarde, le signal de l'hallali.

Certains Vaudois choisirent de se défendre par les armes. D'autres, comme ceux de la Vallée de Saint-Martin, se proposèrent d'accepter la proposition d'exil qui leur avait été antérieurement faite. Mais les troupes savoyardes ne firent point de quartier et les mirent tous en pièces.

Dans la ville de Saint-Germain, Catinat, le général français, offrit le pardon à tous ceux qui accepteraient de se rendre. Lorsque les Vaudois permirent à ses soldats d'entrer, ceux-ci massacrèrent hommes, femmes et enfants.

Pourquoi les Vaudois étaient-ils les objets d'une telle haine ? Quels terribles crimes avaient-ils commis ?

Leur crime consistait à enseigner dans des chapelles cachées dans les montagnes des croyances qui divergeaient par rapport à la position officielle de l'Église. Et pendant des siècles, ils avaient résisté à la persécution de l'Église de Rome.

Lorsque nous relisons aujourd'hui, les articles de « Une confession de foi des Vaudois » qui remonte à 1120, nous sommes étonnés des raisons qui ont poussé les autorités de leur époque à les considérer comme hérétiques.

Permettez-moi de vous en lire quelques lignes: « Christ est notre vie, notre vérité, notre paix et notre justice – et aussi notre Pasteur, notre Avocat, notre Sacrifice et notre Prêtre, mort pour le salut de tous ceux qui croient et ressuscité pour notre justification. De manière semblable, nous soutenons fermement qu'il n'y a pas d'autre médiateur et avocat avec Dieu le père, excepté Jésus-Christ. »

Inimaginable aujourd'hui d'envoyer des gens au bûcher pour de telles raisons n'est-ce pas? Les Vaudois fondaient leur foi sur les claires déclarations du Nouveau Testament. Par exemple celle de Paul à Timothée: « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.* » (1 Timothée 2.5, 6)

Ce sont de telles déclarations que lisaient les Vaudois dans cette chapelle, appliquant les principes de l'évangile à leur vie de tous les jours. D'autres textes de la parole venaient consolider leurs convictions, telle la déclaration de l'épître aux Hébreux, présentant le Christ en tant qu'unique grand prêtre dans le ciel: « *...lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, ... Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés.* » (Hébreux 10.12,14)

Le sacrifice de Christ est la seule chose dont nous ayons besoin pour nous présenter dignement devant un Dieu saint. Les Vaudois avaient une perception claire du salut en Jésus-Christ. Ils refusaient tout autre Grand Prêtre ou Médiateur entre Dieu et les hommes.

En quoi une telle confession de foi pouvait représenter un danger pour la foi des autres chrétiens? En quoi était-ce une dangereuse hérésie ?



Essayons de pénétrer dans la logique du monde du Moyen-Âge. Il faut savoir que pendant des siècles, des pèlerins avaient afflué à la basilique Sainte-Marie-Majeure dédiée à la Vierge Marie, la mère du Seigneur. Non seulement ces fidèles venaient honorer la mémoire de la mère de Jésus mais ils lui demandaient également d'intercéder en leur faveur.

Le Moyen Âge couronna Marie dans son rôle de co-rédemptrice, et le culte qui lui était offert atteignit des sommets inégalés. Déjà en 431 la pratique populaire fut officialisée par le Concile d'Éphèse. Là, la Vierge Marie fut officiellement reconnue en tant que mère de Dieu, désavouant du même coup

Nestorius, patriarche de Constantinople, qui lui, avait épousé la christologie d'Antioche et déniait le titre de 'Mère de Dieu' à la Vierge Marie.

Le pape Sixte III fit même construire cette basilique en l'honneur de la Vierge. Notons en passant qu'il choisit de manière fort opportune l'emplacement : l'Esquilin, colline où se célébrait le culte de Junon, la déesse mère - ceci pour plaire au peuple qui ne s'était pas encore totalement débarrassé de ses racines païennes.



En fait, l'Église de Rome avait multiplié les médiateurs entre Dieu et les hommes. Outre Marie, il y avait tous les saints du paradis et les prêtres qui pouvaient servir de médiateurs. Ces derniers pouvaient entendre les confessions, distribuer les pénitences et accorder le pardon.

Lorsque les Vaudois affirmaient que Jésus était le seul et unique Médiateur, ils s'attaquaient aux fondations mêmes de cette gigantesque construction théologique. Ils défiaient le système que non seulement l'Église de Rome, mais les fidèles d'origine païenne, se devaient de garder intact.

Voilà pourquoi les Vaudois furent condamnés, tourmentés, et soumis à l'Inquisition. Voilà pourquoi ils furent massacrés comme de dangereux hérétiques en 1686.

Mais comment Louis XIV devint-il le défenseur de la foi ? Aucune hérésie ne troublait le monarque. Il portait fort peu d'intérêt à la religion et il pouvait se montrer très tolérant. N'avait-il pas déclaré un jour: « Tout comme les feuilles vertes des arbres diffèrent de façon subtile en couleur, ainsi Dieu a

donné à l'homme des religions aux nuances légèrement différentes? »

Mais un événement vint changer radicalement l'attitude du roi. Letellier, confesseur de Louis XIV, tomba gravement malade et commença à se faire à l'idée de sa propre mort. Sur son lit de mort, il confia au roi qu'il pourrait être libéré de ses fautes en débarrassant le pays des protestants.

Louis XIV devait se sentir vulnérable, car sa dernière aventure avec une femme mariée le tourmentait. Letellier le persuada que l'extermination des hérétiques ferait de lui le champion de la foi et lui assurerait une place de choix dans le ciel.

Aussi, Louis XIV, ce paragon de l'autosatisfaction, commença à extirper les Huguenots de son royaume.



Les protestants, qui représentaient l'élite de la population, s'exilèrent et la France perdit une bonne partie de ses sujets les plus brillants. Louis XIV envoya également de sévères avertissements à Victor-Amédée II, duc de Savoie, lui enjoignant d'expulser les Vaudois des montagnes d'Italie.

Menacé d'annexion, Victor-Amédée dut se résigner à persécuter lui aussi les protestants.

N'est-il pas tragique de constater que des considérations de caractère strictement personnel aient été à l'origine de telles décisions?

Pour s'assurer les bonnes grâces du Tout Puissant, Louis XIV n'hésita pas à ordonner la déportation et le massacre de milliers de gens.

C'est ainsi qu'après des siècles de persécution, les Vaudois furent finalement exterminés par le Roi Soleil, en 1686. Selon les chroniqueurs de l'époque, il ne restait plus dans certaines vallées que des cadavres pendus aux arbres.

Et pourtant les apôtres auraient pu ratifier le credo pour lequel les Vaudois furent exterminés. Paul l'avait affirmé bien longtemps avant eux: il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ.

Le Christ glorifié est présenté dans l'Apocalypse comme celui qui est revêtu de vêtements éblouissants et ses yeux sont comparés à des flammes de feu. Il ne s'agit plus ici de l'Enfant Jésus couché dans une crèche mais du lion de la tribu de Juda qui vient en vainqueur et pour vaincre. Voici comment il se présente dans Apocalypse: « *Et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous rendrai à chacun selon vos oeuvres.* » (Apocalypse 2.23)

Ce Jésus victorieux n'est pas un bébé que nous pouvons manipuler à notre guise. Faute de pouvoir le faire nous sommes tentés de nous choisir un autre médiateur plus conciliant. Serait-il possible que le fait même que Jésus sache tout et voit tout, nous pousse inconsciemment à nous fabriquer un intermédiaire à notre mesure, plus malléable et moins clairvoyant? Serait-ce là une explication au nombre impressionnant d'intermédiaires que nous mettons entre Dieu et nous?

La basilique Superga est construite sur une colline qui domine la ville de Turin. L'histoire de sa construction est un

exemple de cette tendance toute humaine de se créer des médiateurs selon nos ambitions.

Quelques décennies après le massacre des Vaudois, Louis XIV décida de prendre la Savoie à son allié, qui s'était débarrassé des Vaudois pour lui être agréable. Les troupes françaises mirent le siège de la ville de Turin en 1705. Presque toute la Savoie avait alors capitulé et Victor-Amédée était en fuite. Il parvint malgré tout à rassembler ses troupes et la ville résista au siège pendant 3 mois.

Le 2 septembre 1706, Victor-Amédée, du haut de la colline de Superga, observa les troupes françaises et mit au point sa stratégie. Deux jours plus tard, les savoyards frappaient les assiégeants au point le plus faible et mettaient l'armée française en déroute.

Comme c'était le jour de la fête de la Vierge, Victor-Amadée fit vœu de construire, en reconnaissance, une basilique à celle qui lui avait donné la victoire.



Cette magnifique basilique fut construite pour accomplir le vœu fait à Marie et une population pleine de gratitude vint ici prier la Dame qui avait brisé le siège.

Surprenant comment une population qui avait résisté à quatre siècles de persécution afin de rester fidèle à ses convictions, finissait par embrasser la foi de ceux qu'elle avait si longtemps combattus.

Le fin mot de l'histoire, c'est que Louis XIV avait décidé de retirer ses troupes de Turin parce qu'il était sous la menace de l'armée des Habsburgs. Mais la ville voulut bien

croire que la Vierge Marie les avait sauvés, eux dont les ancêtres étaient morts justement pour avoir refusé d'adorer la Vierge Marie!

Les médiateurs que nous nous plaisons à créer sont souvent ceux à qui nous pouvons attribuer les exploits dont nous rêvons. Par contre, choisir Jésus-Christ comme seul Médiateur, c'est accepter de courir le risque d'être confronté à nos propres contradictions car il est la Vérité immuable tout en étant compatissant et bienveillant envers nous. Voici comment l'épître aux Hébreux le décrit: « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.* » (Hébreux 4.15, 16)

Prendre Jésus comme notre seul et unique Médiateur, c'est avoir le courage d'affronter la vie et ses revers. Je me souviens de cette amie qui, lorsqu'elle désirait très fort quelque chose, passait par tous les saints du Paradis dans l'espoir que l'un d'entre eux finirait bien par lui donner satisfaction.

N'est-ce pas ainsi que nos enfants agissent lorsqu'ils veulent à tout prix obtenir satisfaction? Si papa refuse, je demande à maman et si elle refuse, je m'adresse à mon oncle et ainsi de suite. Se créer de multiples médiateurs, c'est refuser de faire face à certaines vérités qui, si nous les affrontions, nous permettraient certainement de grandir.

Ironie de l'histoire, Victor-Amédée perdit sur presque tous les fronts. Louis XIV ne lui fut pas gré de son zèle à détruire les Vaudois et le Pape Innocent XI se contenta de

l'envoi d'une lettre de reconnaissance. A quoi auront servi ces bains de sang?

Louis XIV et Victor-Amédée avaient clos la sombre période du Moyen Âge par le plus effroyable des actes d'intolérance, anéantissant pour les deux siècles à venir tout espoir de réconciliation entre protestants et catholiques.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette page d'histoire? Parlant des pérégrinations des Israélites dans le désert, Paul disait dans sa première lettre aux Corinthiens que, 'Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles'. (1 Cor 10 :11)

Pendant ces trois jours de massacre, la nuit apportait aux deux camps quelques heures de répit. Vaudois et soldats du roi se réchauffaient aux feux de leurs bivouacs respectifs. Les soldats, gouailleurs, s'entretenaient de leurs exploits guerriers et des sévices infligés à leurs ennemis, mais les Vaudois eux élevaient leurs voix en prière. « Seigneur, notre grand Dieu et notre Père miséricordieux, disaient-ils, nous nous humilions devant ta face pour implorer le pardon de tous nos péchés, au nom de Jésus-Christ notre Sauveur. Nous t'offrons aussi nos [...] actions de grâces, car il t'a plu de nous défendre [...] et si l'un de nous devait mourir dans cette cause, reçois-le, ô Seigneur, dans ta grâce [...] »

Leur foi était centrée sur le Christ, leur Médiateur, Celui qui les rendait capables de faire face à la mort avec un courage indomptable.

Quelle leçon allons-nous donc tirer de cette page d'histoire?

En ce qui me concerne, j'ai choisi, tout comme les Vaudois, celui dont la Bible dit qu'il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Quand dans ma vie j'ai besoin d'un médiateur, c'est à lui que je m'adresse.

Oui, ces Vaudois ont constitué une lumière qui a brillé tout au long d'une période sombre de l'histoire. Leur foi enracinée en Jésus demeure un exemple pour tous.

Je vous invite à découvrir celui en qui ces chrétiens fidèles ont cru, celui qui a soutenu leur foi en des temps de persécution. Ils ont opposé à la violence des Dragonnades la douceur de Jésus-Christ. Il a été leur unique médiateur, celui qui présente son sang pour la rémission des péchés de tous ceux qui viennent à lui. Pourquoi ne pas découvrir ce Jésus qui a illuminé la vie de ces martyrs maintenant même, tandis que nous prions?

PRIÈRE :

Tendre Père, nous avons besoin de Jésus notre seul médiateur. Nous avons besoin de nous confesser à Celui qui comprend la faiblesse humaine et qui peut nous aider à la vaincre. Merci pour Jésus-Christ qui est descendu ici-bas afin de nous faire monter avec lui dans les lieux célestes. Nous acceptons Jésus en tant que Seigneur de notre vie. Garde-nous droits et purs devant ta face. C'est en Son nom que nous t'en prions, AMEN.

### **IL EST ÉCRIT**

C.P. 99, succ. Rosemont  
Montréal (Québec)  
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: [ilestecrit@vl.videotron.ca](mailto:ilestecrit@vl.videotron.ca)

Site Web: [www.ilestecrit.tv](http://www.ilestecrit.tv)